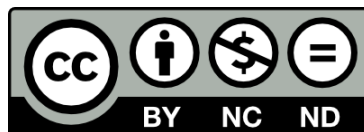


PRIX DE LA NOUVELLE 2016
COLLÈGE JEAN-JAURÈS - LENS

**LES
IMAGINAIRES
D'EDWARD
HOPPER**

10 nouvelles rédigées par des élèves de troisième

Ouvrage publié sous licence CREATIVE COMMONS 3.0.



Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Avant-propos

Pour sa troisième édition, le Prix de la Nouvelle du Collège Jean-Jaurès de Lens a proposé aux élèves de troisième de se plonger dans l'univers du grand peintre américain Edward Hopper. Avec gravité ou humour, ils ont fait émerger d'une dizaine d'œuvres évocatrices de l'artiste des histoires dramatiques, tragiques, comiques, voire même absurdes.

Le jury, composé de membres actuels et anciens du collège, a délibéré le vendredi 29 avril 2016. Le Prix de la Nouvelle 2016 a été attribué à Ryan Débit pour sa nouvelle à l'humour décalé « Marée haute ».

Les nouvelles proposées dans ce recueil en plus de l'œuvre lauréate ont également été sélectionnées par le jury. Un lien vous est proposé avant chaque nouvelle pour voir le tableau d'Edward Hopper qui lui correspond.

L'équipe des professeurs de Lettres du collège Jean-Jaurès.

Nous remercions les membres du jury du Prix du Collège Jean-Jaurès de la Nouvelle 2016 :

Mesdames BENDAHMANE – CALIN – DETRY – FINET – GARATE – LABOUREUR – LENOIR – MOTREFF –
STUDER – VANHOOVE – VERHAEGHE - ZWOLINSKI

Messieurs ASCOLA - BENDAHMANE – CALIN – DEFOSSEZ – DE RYCKE – DEWARUMEZ – GANNARD –
HOLLEVOET – LEBORGNE – MORCELL – SCOTTEZ – TIKOUIRT

Vacances inoubliables

D'après le tableau [Rooms for Tourists](#)



par

Amélia Baradij

Je m'appelle June, je vis dans un appartement à Washington, là où je travaille. Je n'ai pas beaucoup d'argent, le peu que je gagne, je le garde pour pouvoir partir en vacances. Je vis seule depuis la mort de mon mari.

C'est le soir, je rentre chez moi, j'ouvre ma boîte aux lettres et j'ai enfin reçu ma fiche de paye. J'attendais cette fiche avec impatience car c'était la dernière avant de prendre l'air. Je ferme ma boîte et aussitôt je rentre chez moi. Je prends quelques affaires et je pars. Cette maison se trouve dans une ville dont je ne me souviens même pas du nom, une femme m'en avait parlé. Il me semble qu'elle s'appelle Cathy.

J'arrive au pas de la porte, je regarde la maison, elle est grande et sombre, j'avoue qu'elle me fait un peu peur. J'ouvre la porte, j'allume la lumière, c'est un tas de poussière ! Moi qui pensais prendre des vacances, je vais devoir commencer par faire du ménage. La porte claque, je fais un bond ! Mais il me semble que c'est moi qui l'ai poussée en posant mon sac. Je dépose mon gilet sur le porte-manteaux et je me précipite pour visiter la maison dans laquelle je vais habiter dix jours.

Je commence par l'étage. Il y a de vieux tableaux accrochés aux murs. Cette maison devait appartenir à une famille des années 1760 ou quelque chose comme ça. J'entre dans la chambre et j'entends un bruit, comme une feuille qui tombe. Je regarde autour de moi, et je vois une enveloppe par terre. Je la ramasse, elle était encore fermée alors je l'ouvre. Je suis une fille très curieuse. Il n'y a rien à l'intérieur, elle est vide. C'est très bizarre. Cela me perturbe beaucoup. Je décide d'aller dormir, la route était longue.

Je m'installe dans le lit mais impossible de dormir, je pense à cette enveloppe vide.

Une heure passe. Je commence à m'endormir doucement, mes yeux se ferment petit à petit. Je vois un peu flou mais je vois un peu quand même. Juste avant qu'ils se ferment je vois une ombre, alors effrayée, j'ai vite ouvert les yeux mais l'ombre avait disparu. Je me lève de mon lit, allume la lumière. Je regarde partout autour de moi, j'ai des frissons. J'ai pris l'enveloppe que j'avais posée, je l'ouvre encore une fois pour être sûre qu'il n'y a rien et je trouve une lettre !

Elle est blanche, il n'y avait rien d'écrit, ceci m'inquiétait beaucoup. J'ai peur, j'espère que c'est un cauchemar, que je me réveille dans une vraie maison de vacances sans rien d'effrayant, mais c'est réel. Je suis ici, perdue, sans personne, et je pense que cela va être des vacances inoubliables.

Le lendemain matin, un peu fatiguée de cette horrible nuit, je prépare un petit déjeuner en faisant chaque chose en son temps, contrairement à d'habitude. La journée passe très vite : à rester dans son canapé ou à sortir, on ne voit plus les heures passer.

Quand le soleil se couche, je repense à cette nuit. Plus j'y pensais, plus cela m'angoissait. Il fallait que je dorme pour que ces idées d' « esprit » s'effacent. Je me couche dans mon lit, mais l'angoisse et le stress de voir une ombre ou d'entendre un bruit montait en moi. J'avais raison, toutes ces angoisses n'étaient pas là pour rien : j'entends plusieurs bruits en bas. J'essaye de me concentrer sur mon sommeil, mais cela ne donnait toujours rien. Alors, pour me rassurer, j'allume une vieille bougie qui devait être là depuis des années et descends les escaliers tout en contemplant les tableaux des familles. Un tableau en particulier me donna des frissons : c'était le plus grand, il y avait un couple mais les visages étaient abîmés à cause de l'usure, et entre le couple il y avait une petite fille, elle devait avoir six ou sept ans. Cette peinture par contre avait survécu à l'usure. J'avais l'impression qu'elle me suivait du regard ou qu'elle était proche de moi. Je continuais à descendre pour ne pas avoir plus peur, j'avais en ligne droite vers le salon, ma bougie s'éteignit subitement. J'avais pris des allumettes mais elles ne voulaient pas allumer la bougie. J'entendis des bruits. J'avais l'impression que plus j'avais peur, plus les bruits s'approchaient. Je courrus vers l'escalier, fermai la porte de ma chambre à double tour et me cachai dans mon lit. Le grincement des pas étaient encore plus fort, c'était juste devant ma porte. Le bruit s'arrêta, j'entendis à nouveau un bruit : cette fois-ci c'était le grincement d'une craie. Après cela je m'endormis.

Le lendemain, je vis sur ma porte écrit : « tu veux jouer à cache-cache avec moi ? Si tu ne me trouves pas tu meurs. »

Prise de panique, je pris quelques affaires et essayai de partir. J'essaye d'ouvrir la porte mais elle reste bloquée, toutes étaient bloquées : même les fenêtres. Je me suis souvenue qu'il y avait une cave, donc je suis descendue pour m'y réfugier. Je me réveillai le lendemain. Quand je suis montée, tous les tableaux étaient par terre, les volets fermés et les lumières éteintes. Il y avait plusieurs papiers par terre : trois en tout. Deux vides et un sur lequel il y avait un prénom écrit : Marie. Pendant que plusieurs questions se formaient dans ma tête, je répétais plusieurs fois le prénom à voix haute, au bout d'environ une dizaine de fois, les lumières se rallument, mais je ne pouvais pas changer mon destin : je suis coincée là, jusqu'à ce que je trouve qui me veut du mal.

Possession

D'après le tableau [Rooms for Tourists](#)



par

Pauline Bouteman

J'ai déménagé il y a une semaine car ma mère a été mutée pour son travail, du coup on a dû changer de maison pour se rapprocher de son boulot. La maison est beaucoup plus grande que l'ancienne. Je ne l'apprécie pas. On dirait plutôt un manoir et au bout du jardin, il y a un ruisseau et un cimetière de l'autre côté. Il y a de grandes vitres. L'ancienne personne qui y habitait est morte dans la maison. Elle s'est suicidée, elle s'est pendue. Certaines personnes disent qu'elle hante la maison, qu'elle terrifie ceux qui essaient de vivre là. La dernière personne qui a tenté d'habiter dans la maison a été retrouvée morte dans sa baignoire.

Je me sens observée. Chaque nuit, j'entends du bruit assez troublant du côté de mon mur, comme si quelqu'un tapait pourtant il n'y a personne à côté.

Ma mère et moi, on est très proches depuis que mon père est parti de la maison. Ma mère a voulu faire un dîner à deux car son emploi lui prend beaucoup de son temps et du coup, on ne se voit pas assez. On passe la soirée. Tout se passe bien, on rigole bien. Ma mère est ravie. Puis, elle prépare ses valises, elle s'en va pendant trois jours à Monaco pour un congrès.

Il est 20 heures, ma mère se rend compte qu'il lui manque du dentifrice, elle se précipite au petit magasin du coin pour acheter son tube.

Je suis seule dans la maison. Il y a de l'orage dehors ! J'allume la télé et je m'installe. La télé se coupe... puis j'entends du bruit en haut, comme de l'eau qui coule. Je commence à avoir peur, je vais dans la cuisine, je prends un couteau, je commence à monter les escaliers tout en faisant attention à ne pas faire du bruit. Je constate que le bruit vient de la salle de bain. J'entends comme un grincement comme quand on ouvre le robinet, je panique, je me lance, j'ouvre la porte. Il y avait de la buée partout et le robinet coulait. Un robinet ne peut pas s'ouvrir seul !

J'entends d'autres bruits. Je me rapproche et je fais un bond. Ma mère vient de rentrer. Le robinet se coupe et la buée s'enlève peu à peu. Bref, je descends, j'en parle à ma mère qui n'y croit pas. Elle me trouve comme excuse que le robinet devait déjà être ouvert mais que je ne l'ai pas entendu et que je me suis fait des films. Bon, je vais me coucher.

Le lendemain, je me réveille. Ma mère me dit au revoir. Les trois jours passent, je vais à l'école, tout se passe bien. Je n'entends même plus de bruit à mon mur la nuit. Mais je me dis que ça se produit uniquement quand je suis seule or... pendant ces trois jours j'en avais profité pour inviter ma meilleure amie! Je pense que c'est pour ça que je n'ai plus rien entendu mais... mais... il y a une chose qui me semble assez bizarre. Vers le deuxième jour, dans la nuit, je me suis réveillée pour aller chercher de l'eau et en buvant, j'ai aperçu à ma fenêtre une ombre qui s'acheminait vers le cimetière. J'étais fatiguée. J'avais pu confondre l'ombre d'un arbre. Je me pose des questions. Bon, heureusement ma mère va revenir. Je ne sais pas si je vais lui en parler ?

Ma mère arrive ! Elle me raconte ce qu'elle a fait là-bas. D'un sourire épanoui, elle me raconte le paysage de Monaco. Même si elle a travaillé, elle a adoré. Je lui parle de cette satanée ombre et lui raconte ce que j'ai discerné. Elle n'a rien répondu.

Deux jours passent, je trouve que ma mère ne dialogue plus avec moi. Il se passe quelque chose d'anormal.

Cinq jours passent, elle ne me parle plus beaucoup.

Sept jours passent, elle ne me parle plus du tout. Je veux mettre un terme à cette situation. Je vais la voir, lui pose plein de questions mais je n'ai aucune réponse! Un mur. Ma mère n'est jamais restée une journée sans me parler! La seule chose qu'elle me dit, c'est qu'elle ne peut pas répondre. Je trouve ça vraiment bizarre. Je décide de consulter son téléphone, ses appels puis je contacte un homme dont le numéro figure dans le répertoire et dont elle m'avait parlé auparavant. Il s'appelle Marc. Il me dit qu'elle ne répond plus à ses messages et que le dernier message venant de ma mère disait qu'elle ne se sentait pas bien dans cette maison. Je raccroche.

Je me déplace à la bibliothèque du coin pour prendre quelques articles sur cette maison. Je découvre des trucs un peu suspects, comme sur ce qui m'arrive en ce moment. J'appelle Marc. Je lui demande de m'aider. Je crois que ma mère est comme possédée!

Il vient me chercher en voiture à la bibliothèque, on rentre à la maison et il fixe ma mère. Il me regarde les yeux exorbités et il me demande de lui passer les articles que j'ai trouvés à la bibliothèque. Il s'assoit et commence sa lecture. Il interrompt sa lecture et me dit «D'habitude je ne crois strictement pas à ses choses paranormales, mais je crois que cette fois-ci c'est peut être... vrai». Il se lève et me dit de prendre tout ce qu'il y a dans la maison.

Il veut qu'on aille habiter dans sa maison à présent. On a tout rangé dans des cartons.

On quitte la maison. Il doit porter ma mère car elle ne voulait même plus marcher.

Quelques jours passent, ma mère va mieux... elle s'est beaucoup rapprochée de Marc. Je crois que je vais arrêter d'écrire dans mon journal pendant un moment, un long moment même. Mais avant d'arrêter, je regarde ma mère et je remarque qu'elle a comme des tics : elle vérifie trois fois si la porte est bien fermée... Bref j'arrête mon journal.

Rendez-vous manqué

D'après le tableau [Automat](#)



par

Maelie Scarline

J'étais là assise, remuant la cuillère dans mon café à l'attendre. Je ne savais pas encore que je l'attendais en vain, je ne voulais pas me faire à l'idée qu'il ne viendrait pas. Le temps me semblait de plus en plus long et il n'est toujours pas arrivé, j'avais l'impression que les minutes étaient devenues des heures. La nuit venait de tomber et malheureusement j'étais toujours assise là à cette table avec mon café devenu froid, je commençai à douter de sa venue. Mais où était-il ?

Je n'étais pas de nature à m'inquiéter pour si peu mais, là, je sentais que son absence à notre précédent rendez-vous était pour une raison qui m'était encore inconnue. Mais je ne savais pas encore que cette raison allait me pousser au bout de mes retranchements.

Jack avait donc manqué notre dernier rendez-vous avant son départ. Il s'était engagé pour partir en Europe, combattre l'armée allemande. Nous nous étions promis de nous envoyer du courrier tous les deux jours, mais je n'avais pas reçu son courrier. J'espère qu'il ne lui était rien arrivé de grave...

Voilà un mois que je n'ai plus de nouvelle de lui, certes j'avais réussi à avoir des informations sur la position de l'infanterie militaire de mon compagnon puisque nous étions en février 1944 : ils étaient encerclés par les allemands, il était menacé de mort...

En septembre 1945 en France la guerre est finie, les militaires sont revenus mais je n'ai toujours pas de nouvelles de mon mari, je me dis que je devais partir à sa recherche mais je ne sais par où commencer : trop de questions se posent, trop de doutes sur l'endroit où se trouve Jack.

Je décide donc d'aller vérifier la liste des personnes mortes à la guerre en espérant que son nom n'y figure pas. Heureusement j'ai encore une lueur d'espoir

pour le retrouver. Je suis soulagée de savoir qu'il pourrait toujours être en vie mais mon enthousiaste redescend tout de suite après les paroles du caporal qui m'accueille : « Il fait peut être partie des corps encore non-identifiés. » Je me sens mal en point je suis démoralisée, je m'effondre en pleurs dans ma chambre en espérant qu'il arrive pour me prendre dans ses bras et me dire que tout va bien mais, non, il n'est pas là .

Je commence à me faire à l'idée que je ne retrouverais jamais Jack, je perds patience.

Voilà, nous sommes le 5 août 1946 le jour de l'anniversaire de Jack et je ne l'ai toujours pas retrouvé. Hier j'ai appris que les liste des personnes mortes dans les camps de concentrations était arrivée, je me suis donc précipitée devant le tableau d'affichage. Je scrute donc d'un œil attentif les noms défilant devant mes yeux ,mon cœur commence à accélérer, le stress monte lorsque j'arrive dans les « J ». Je suis dans tous mes états, je ne sais plus quoi penser , mon esprit est divisé, je suis à la fois soulagée que Jack ait été retrouvé mais je ne le voulais pas mort.

J'y pense jour et nuit sans lui ,je ne peux plus vivre je ne veux pas vivre sans lui. J'erre dans les rues. Je tombe sur le petit café qui devait être notre dernier lieu de rendez-vous. Je m'installe. Je porte un chapeau jaune qu'il m'a offert. Je sors un carnet de mon sac et je commence à écrire ... je mets un titre ... « Jack, soldat américain mort au combat ».

Marée haute

D'après le tableau [Lighthouse Hill](#)



par

Ryan Débit

CETTE NOUVELLE A OBTENU
LE PRIX DU COLLEGE JEAN-JAURES DE LA NOUVELLE 2016.

Lighthouse Hill, c'est un magnifique petit village calme en bord de mer avec un très grand phare. En parlant de ce phare, saviez-vous qu'il y avait une petite maison juste à côté ? Dans cette maison se passe une histoire à dormir debout (rassurez-vous dans les deux sens). Donc c'est l'histoire d'un couple qui venait d'emménager dans une charmante maison aux murs blancs et gris sans moisissure (fait affirmé par le vendeur). Dans cette maison vivaient Jacques un homme de la cinquantaine et Blondine sa femme de même âge. C'était un couple très charmant, sportif et fan de pêche. Un jour ils menèrent une expédition très dangereuse et remplie d'obstacles insurmontables en quête de la fameuse sardine à deux yeux. Sur le bateau, Jacques grand capitaine, champion d'équitation, roi de la pétanque et dresseur de poney, cria « À tribord !!! » mais Blondine qui, elle, écoutait de la musique dans son mp3 à l'avant du bateau, tomba dans l'eau, une eau assez froide à -4°.

Malheureusement Jacques ne l'avait pas remarqué car ce monsieur qui écoutait du « AC/DC » ne remarqua pas du tout que sa femme n'était plus là. C'est sur le chemin qu'il se rendit compte de sa bêtise. Paniqué Jacques se rendit aux toilettes, fit cinquante pompes, fit le tour du bateau, s'arrêta pour insulter le narrateur et comprit qu'elle allait rentrer à la nage.

Rentré chez lui, il se demanda pourquoi sa femme n'arrivait pas. Il dut se faire à l'idée qu'elle est partie (peut-être à Tahiti). Maintenant, il se demandait comment il allait faire pour expliquer ça à la police mais soudain une idée lui traversa l'esprit : aller à Tahiti.

Mais en pleine saison des cyclones, son avion se crasha dans l'océan. Il n'y a pas de morale à cette histoire, à part de ne pas écouter du AC/DC sur un bateau.

Sans importance

D'après le tableau [Night Hawks](#)



par

Marie Gomo

CETTE NOUVELLE A OBTENU
UNE MENTION SPECIALE DU JURY.

Il faisait particulièrement sombre cette nuit-là. J'errais seul dans les rues de Paris, attendant désespérément un miracle, une lueur d'espoir : j'avais perdu mon travail, ma femme, mes enfants, ma maison... Mes collègues me méprisaient et mes amis m'avaient tourné le dos au moment où j'en avais le plus besoin.

Mais bon, qui se soucierait de moi ? Je ne suis qu'un homme sans importance...

Désormais, je cachai ma lumière sous un long manteau noir et un chapeau de feutre, à la recherche d'un abri.

Puis, à quelques mètres, j'aperçus un vieux café. J'étais étonné qu'un magasin soit encore ouvert à cette heure tardive. Une lumière chaleureuse s'en dégageait. J'hésitais à entrer au début, j'ai regardé le ciel ; un orage se préparait, et mes os commençaient à geler. J'entrai finalement, un peu gêné de me présenter dans un tel accoutrement. Il y avait un barman qui discutait avec un couple de jeunes, ils me regardaient fixement et à ma grande surprise, m'avaient souhaité la bienvenue. Le barman m'invita à m'asseoir. J'étais ému que des jeunes gens fassent preuve d'une telle gentillesse envers un parfait inconnu... Le barman, un peu perplexe, m'avait demandé si j'allais bien. Je sursautai et rétorquai d'un « oui » un peu confus. Je pris commande : un cappuccino et un beignet... Ma femme savait tellement bien les faire...

En attendant le barman, je regardai le jeune couple : ils discutaient tout en sirotant un grand milk-shake ensemble. Ils avaient l'air heureux, et se taquinaient. Ils me rappelaient ma femme et moi à une époque...

Je ne m'en étais pas rendu compte sur le coup mais des larmes coulaient à flot sur mon visage... Le couple l'avait remarqué et m'interpella : « Monsieur, y a-t-il un

problème ? Voulez-vous que nous vous raccompagnions chez vous ? » À ce moment, j'eus peut-être une illusion mais pendant une fraction de seconde, j'avais cru voir le visage de ma femme et le mien... Confus, je me levai et courus jusqu'à la porte. Je sortis du café avec les larmes aux yeux. Je vis deux enfants qui jouaient mais soudainement, cette illusion me brouilla encore l'esprit : le visage de mes enfants survint devant mes yeux. Je courrai dans l'espoir que tout cela s'arrête mais partout où je regardais je ne voyais que le mal... Traumatisé et fatigué, je m'arrêtai au milieu de la rue... Je me suis mis à genoux en posant mes mains sur ma tête... Je ne savais plus quoi faire, j'étais dans le deuil... Tous ces visages, toutes ces voix dans ma tête... Je criai : « Pitié... Arrêtez !... Je veux que tout cela cesse ! Pitié... ». Des tremblements parcouraient tout le long de mon corps, me rendant incapable de me relever. Soudain, j'entendis un bruit sourd... Je me retournai et vis une lueur blanche qui m'aveuglait. Au dernier moment, j'avais réalisé que c'était des phares de voiture... Elle freina brutalement...

Maintenant, je suis conquis et apaisé, mais maintenant, tout le monde m'a oublié.

Après tout, je n'étais qu'un homme sans importance...

La Lune rouge

D'après le tableau [Road and Trees](#)



par

Yann Klopp

CETTE NOUVELLE A OBTENU
UNE MENTION SPECIALE DU JURY.

Je retrouve ma mère avec une jambe arrachée, mes sœurs ? Ils n'en restaient que des organes, même mon chien a été mangé. Ça fait dix ans que ça s'est passé, le tueur est toujours en liberté, depuis je ressens le besoin de rester à l'état sauvage, seul, sans personne.

La forêt est ma deuxième maison. J'y passe la plupart du temps à marcher, courir ou juste me poser sur un arbre, depuis le meurtre mon corps a changé : mes poils poussent à longueur de journée chaque fois je dois me raser pas que la barbe, partout, mes yeux sont jaunes les gens me regardaient de travers, c'est pour ça que je ne vais plus en ville. Je préfère être seul avec le vent qui me souffle au visage pas avec des imbéciles accrochés à leur téléphone.

Il est 23 heures, je ne suis toujours pas rentré chez moi. Maintenant on peut dire que je suis seul avec les enfants de la nuit, les hiboux m'observent, les loups guettent tout ce qui est bon à chasser. Bizarrement je n'ai pas l'air à leur goût. C'est même vexant, je ne suis peut-être pas assez gras.

Je termine ma course au vieux chêne, des écrits bizarres y sont inscrits. A chaque fois, j'ai une sensation bizarre à son contact je me sens...plus puissant, c'est la pleine lune mon sang bouillonne, j'ai une douleur très forte, je me sens faible... fatigué.

J'ouvre les yeux, une forte lumière apparaît. Midi, je me suis encore endormi mais je ne suis pas au vieux chêne et je suis... nu. Si le médecin me dit que c'est du somnambulisme je ne saurai quoi répondre.

J'ai fait un cauchemar. Je voyais le meurtre de mes sœurs plutôt après leur meurtre... enfin d'abord il faut que je m'habille peut être que dans ma folie exhibitionniste j'ai laissé mes vêtements au vieux chêne.

Je suis au vieux chêne mes vêtements y sont, mais où est la voiture... je suis perdu. Ce n'est pas grave je suis ici tous les jours, je vais retrouver mon chemin, je repense à ce cauchemar : mes sœurs fuyant puis plus rien. Ensuite je les vois mortes avec les boyaux sortant enfin avant que le tueur ne prenne les corps.

Dans ma marche à la recherche de la voiture, j'ai vu un cerf mort éventré, des marques de crocs et de griffes étaient présentes sur la carcasse. Une grosse bête s'en était chargé probablement un ours, Un très gros ours. Quoi qu'il en soit je ne retrouve pas le chemin, il est 14 heures et il fait déjà sombre. Je suis dans la partie la plus boisée de la forêt il y a tellement d'arbre que plus on s'y enfonce, plus il fait noir. Une fois dans le noir le plus profond, j'allume mon feu de Bengale, j'entends des gens parler je m'abaisse et enfouis mon feu de Bengale dans la terre. Ca peut être n'importe qui, des fous, des meurtriers ou les Rangers... On n'a pas le droit d'entrer dans la forêt. Des choses étranges s'y sont passées. Des meurtres mais sans indice donc il est dangereux de s'y aventurer mais j'y suis attaché à cette forêt.

Enfin bref ces hommes sont étranges. Ils sont sept, le chef du groupe a les yeux noirs, une crête iroquoise rouge et des vêtements de Punk. Il tient un arc avec des flèches d'argent. Encore un bourge qui n'a rien à faire que de chasser avec des flèches en argent ! Ensuite il y a le plus vieux. Son visage est caché par sa capuche noire, il a des vêtements en cuir et tient dans sa main droite un vieux livre avec une tête sur la couverture. Les autres sont des hommes. Ils sont partis de l'autre côté j'ai juste vu qu'ils avaient des arbalètes et des balles d'argent accompagnées d'un revolver.

Ils ont peur. Je le sens. Tout comme moi. Ils parlent d'un Loup-Garou traînant dans la forêt, pff comme si ça existait. Le Chef s'appelle Bjorn. J'ai vu dans un livre nordique que ça voulait dire : Ours. Le vieux à une voix très grave, il s'appelle Kamoran.

Maintenant je n'écrirai plus dans le journal. Je le laisse ici, j'ai assez écrit, je vais suivre ces personnes, je commenterai sans journal rien que mes pensées. Adieu.

— On le trouvera, Bjorn, j'en suis sûr, l'aura que dégage cette forêt est semblable à celle d'un Lycanthrope sauvage, cherchons le chêne de la Lune de Sang, on aura des traces et on passera moins de temps dans cette forêt, puis le Lycanthrope pourrait...

— Le Lycanthrope ne pourra rien faire vu qu'on a des pendentifs protecteurs.

Alors ils sont vraiment à fond dans la chasse au Loup-Garou. Ils sont tarés ! Comme si ça pouvait exister, faut être vraiment taré pour y croire ! Mince j'ai marché

sur une branche et ils ont tourné la tête vers moi. Le vieux s'approche, il ouvre son livre je me sens faible. Mon sang bouillonne je...

« Le voilà ! Sonne le cor ! » Je sonnai le cor et mes hommes arrivèrent, Kamoran qui est un puissant mage mais le loup-garou est très puissant c'est un loup Berseker. Il vient de tuer tous mes hommes aucun coup ne l'atteint « Bjorn je ne tiens plus le loup est trop puissant je suis désolé... » La barrière de Kamoran céda, il se retourna avec la gorge en sang. Le loup avait arraché sa jugulaire. J'ai enfin vu le loup. Il était blanc avec des runes sur le dos elles sont noires.

— Kamoran !

Je me précipitai vers Kamoran. Le loup avait fait son appel. J'entends le reste de sa meute courir.

— Kamoran, réveille-toi !

Kamoran était mort. Je me levai et attaquaï le loup blanc avec des coups de hache. Il esquiva tous mes coups de hache d'argent. C'est tellement faible un homme alors un vieil homme...Maintenant c'est à ton tour ! Il bondit sur moi et me mit un puissant coup dans le ventre. Mes boyaux étaient à l'air, mes dernières forces me quittaient. Je m'effondrai et réussis à ramper vers un collier de protection que l'un de mes hommes avait fait tomber. Je le mis autour du poignet et les forces qu'il me procura me servirent à créer une armure qui s'attacha à moi. Elle me guérit et le combat commença. Tous les loups étaient réunis autour de moi. A cet instant, j'écris mes mémoires grâce une rune de l'armure. Je ne peux écrire. Seul un mage peut regarder les images du combat.

« Tu ne peux me vaincre, je suis le chef de meute » « La ferme ! » les coups de hache atteignent le loup garou mais ses plaies se sont recouvertes « C'est fini la lune rouge est là ! » La lune rouge vient d'apparaître dans le ciel. Elle procure une puissance inouïe au loup garou « MEURS !!! ».

En un coup il transperce mon corps et mon armure je ne peux me battre je vais servir de festin aux loups.

« Mes frères les derniers chasseurs sont morts. Maintenant nous pouvons vivre en paix dans la forêt mais j'ai une autre alternative ! Les humains vont s'agenouiller devant nous ! Les plus forts lèveront les mains aux ciels pour la race absolue, les humains deviendront esclave de la nature, allons-y ! »

Et mes jours de repos à moi !

D'après le tableau [Four Lanes Road](#)



par

Florent Manessier

CETTE NOUVELLE A OBTENU
UNE MENTION SPECIALE DU JURY.

C'était un jour comme les autres depuis vingt ans : pas plus d'une minute de repos. Quand ce ne sont pas les clients qui se plaignent de mon essence mauvaise, c'est ma femme qui trouve toujours quelque chose à me demander. Une fois alors que je venais de finir de faire le plein d'essence d'un camion elle me demanda d'aller laver le linge alors qu'elle faisait semblant de nettoyer les vitres.

Après avoir distribué de l'essence à un touriste qui me parut bizarre avec son camping car usé, j'ai eu le temps de m'asseoir et une minute plus tard je n'ai toujours pas entendu mon prénom dans la voix grave de ma femme. Cela m'étonna... Cinq minutes plus tard toujours rien et là je commençais à m'inquiéter.

Fortement inquiet je suis parti dans la maisonnette que j'avais construite de mes propres mains, je l'ai cherchée, je l'ai appelée mais aucune réponse.

Je suis sorti voir à la station essence et par terre, une lettre, celle de ma femme avec pour premier mot « Cher Pierre ». Je m'attendais à une lettre d'adieu. Mon cœur se mit à battre plus vite. Je me sentais plus libre. Enfin une nouvelle vie pour oublier toutes ces années gâchées ! Je me suis senti si heureux ! Mais juste pour une fraction de seconde...

Cette lettre, ce n'était que pour m'expliquer qu'elle prenait quelques jours de repos. Le reste, ce n'étaient que des tâches ménagères à effectuer. Comme toujours sur ce ton agressif et autoritaire.

Je m'écroulai au sol les larmes aux yeux en me demandant quand seront mes jours de repos à moi !

Identité secrète

D'après le tableau [Hotel Room](#)



par

Cloë Sébert

Appelez-moi comme vous voulez, Manon, Sophie, Jeanne... Je n'ai aucune identité fixe, ni de logement d'ailleurs ; seuls mes yeux restent inchangés, mes cheveux sont teints, coupés, coiffés de façons différentes le plus souvent possible. Je dois rester cachée jusqu'à la fin du procès, la protection des témoins comme ils l'appellent. On m'apporte tout ce que j'ai besoin dans ma chambre, Marc et Julien, ces deux policiers qui s'occupent de moi depuis le début passent chaque jour vérifier que tout va bien.

Cette fois-ci, c'est dans un petit hôtel près de Washington que je dois résider. Je suis le dernier témoin vivant d'un meurtre ignoble, j'aurais pu y laisser ma vie aussi ce jour là, donc je ne me plains pas. Il est vrai que ma famille me manque, ma mère, elle n'est au courant de rien, elle pleure encore ma disparition d'après ce que m'a dit Marc.

Après ces cinq années à rester cachée, le procès est enfin annoncé en juin, plus que quelques mois avant que les meurtriers, des partisans de la mafia russe, soient jugés.

Mes journées se résument à écrire ce livre que vous lisez sur mon histoire. mais je dois m'arrêter ici. C'est étrange. La sonnette retentit, ce n'est pourtant pas l'heure de la femme de chambre. Marc et Julien ne sont pas censés venir à cette heure-ci et personne n'est au courant de mon récent changement d'adresse, et pourtant...

Une nuit dans les bois

D'après le tableau [Road and Trees](#)



par

Célia Tyrou

CETTE NOUVELLE A OBTENU
UNE MENTION SPECIALE DU JURY.

Le soir du 15 Janvier 2002 à Fell Church, lors d'une tempête de neige, un accident eut lieu, deux voitures s'étaient percutées. Dans une voiture il y avait un couple et leur fille de sept ans, Hannah. Ses parents avaient été les seuls à survivre à cet accident. Il avait eu lieu à seulement quelques kilomètres de chez eux, à côté d'une forêt. Dans l'autre voiture, il y avait un couple qui avaient survécu.

Dix ans après l'accident, les parents d'Hannah eurent un nouvel enfant : Nicolas. Ils ne lui parlèrent jamais de sa sœur.

Vers ses sept ans, il partit jouer dans la forêt à côté de chez lui. Alors qu'il s'éloignait de plus en plus dans la forêt en se rapprochant de la route sans s'en rendre compte il vit un arbre avec écrit « HANNAH : 21 JUILLET 1995 - 15 JANVIER 2002 ». Il se rendit compte que dans une semaine cela serait son anniversaire de mort. Pendant toute la semaine Nicolas venait « parler » avec cette Hannah sans en parler à ses parents. Après l'école il ramenait deux parts de gâteau et deux briquettes de jus d'orange pour pouvoir goûter avec elle. A l'école tous ses dessins la représentaient comme il l'imaginait et il venait les accrocher sur l'arbre. Avant de repartir chez lui il enlaçait l'arbre pour lui dire au-revoir.

Quand l'anniversaire de sa mort arriva, il décida de dormir dans la forêt avec elle. La nuit venue, quand ses parents dormaient, il prit un sac de couchage, une lampe torche et alla se coucher au pied de l'arbre. Alors qu'il venait à peine de fermer les yeux, il entendit une petite voix. Il alluma alors sa lampe torche et éclaira la forêt mais ne vit rien, alors qu'il s'apprêtait à fermer sa lampe il entendit à nouveau une voix et vit quelque chose passer. Il dirigea sa lampe vers la forme et vit une petite fille qui lui ressemblait étrangement : elle avait une longue chevelure blonde, un teint très

pâle et des grands yeux bleus. Elle portait une robe blanche toute déchirée et avait des bleus à ses genoux.

La petite fille s'approcha de lui lentement. Nicolas était terrorisé. La jeune fille s'assit à côté de lui et lui dit :

« Je m'appelle Hannah, je suis... je suis... hum... je suis ta sœur, je suis morte il y a dix ans dans un accident de voiture. Mes... enfin, nos parents sont les seuls à avoir survécu mais à ce que je vois ils se sont remis de ma mort . »

Aucun son n'arrivait à sortir de la bouche de Nicolas. Hannah se leva et le regarda de haut en commençant :

-« Cela fait 10 ans que je suis morte et jamais une seule visite. Je les ai vus reconstruire leur vie peu à peu sans moi !Ils ne t'ont même pas parlé de moi ! »

Nicolas lui murmura alors :

- « Désolé ... »

- « ET TU CROIS QUE JE VAIS ACCEPTER TES EXCUSES ?! C'EST A CAUSE DE TOI QU'IL M'ONT OUBLIÉE ! TOI, TOI, TOI, TOI ! » cria-t-elle en se jetant sur lui.

Nicolas cria de toute ses forces et se débattit. Mais cela ne changea rien et Hannah prit possession du corps de Nicolas.

Une fois possédé, le corps de Nicolas se leva - sous le contrôle d'Hannah - et se dirigea sur la route. Une voiture passa au même moment et percuta le corps de Nicolas. Par peur le conducteur prit la fuite et le corps fut éjecté sur le bord de la route. Le lendemain, quand ses parents se rendirent compte de l'absence de leur fils, ils partirent à sa recherche Ils fouillèrent la maison de fond en comble et décidèrent d'aller voir dans la forêt. Ils aperçurent alors le corps sans vie de Nicolas au pied d'un arbre avec pour inscription :

« HANNAH : 21 JUILLET 1995 - 15 JANVIER 2002

NICOLAS : 13 AVRIL 2005 - 15 JANVIER 2012 »

Lucie

D'après le tableau [Automat](#)



par

Ninaly Van Massenhove

Lucie, elle est triste. Assise seule à une table, elle pense. Lucie, elle est fade. Sa vie est monotone. Le visage pâle et mauvaise mine. Les joues creuses et les cheveux noirs. Lucie, elle veut oublier sa mélancolie, son désespoir. Ses pensées se font la malle et ses souvenirs lui glacent le sang.

Lucie, elle rigole un peu trop parce qu'elle est à deux doigts de se tuer. Lucie, elle n'arrive pas à faire le deuil, elle se dit qu'il est toujours là, quelque part, cela fait pourtant plus d'un an, mais elle n'y arrive pas, elle n'arrive pas à l'enlever de sa tête. Pour elle, il est encore là et il le sera toujours. Son monde n'a plus aucun sens, qui pourrait l'empêcher d'en inventer un ?

Lucie elle essaye d'être sociale mais elle n'y arrive pas. Elle souhaite rencontrer quelqu'un, mais elle n'y arrive toujours pas. Il hante ses pensées et l'empêche d'aimer quelqu'un d'autre. Il est toujours là, d'après elle. Il est là dans son cœur, dans son âme, dans ses pensées, le jour comme la nuit. Peut-être qu'elle trouvera quelqu'un qui la fera oublier celui qui hante ses pensées, un jour peut-être.

Lucie, elle garde quand même espoir malgré tout, elle essaye encore et encore.

TABLE DES MATIERES

<i>Avant-propos</i>	3
Vacances inoubliables, <i>par Amélia Baradij</i>	5
Possession, <i>par Pauline Bouteman</i>	11
Rendez-vous manqué, <i>par Maelie Scarline</i>	17
Marée haute, <i>par Ryan Débit</i>	23
Sans importance, <i>par Marie Gomo</i>	27
La Lune rouge, <i>par Yann Klopp</i>	33
Et mes jours de repos à moi ! <i>par Florent Manessier</i>	39
Identité secrète, <i>par Cloë Sébert</i>	43
Une nuit dans les bois, <i>par Céla Tyrou</i>	47
Lucie, <i>par Ninaly Van Massenhove</i>	53

Les dix nouvelles de ce recueil ont été choisies parmi plus de cent récits. Voici la liste complète des élèves ayant participé à ce concours :

AIT KHOUYA HICHAM - AJJI ILIASSE - BARADIJ AMELIA - BAVIÈRE CORENTIN - BENBOUSSELHAM HANA - BENBOUSSELHAM LINA - BERTHE JUSTINE - BLAMM RYAN - BOUCLAGHME ANTONYO - BOUNOUA YAOUB - BOUTEMAN PAULINE - BRAJKOVIC JANKO - BRAYE DAVINA - BZAYOU AYOUB - CARPENESE LEA - CHERET JOVANIE - CHEVALIER CONSTANCE - SCARLINE MAELIE - COLLIEZ ANTHONY - COUTY MARION - CRELEUX KEVIN - CRESSON LUCAS - CUVILLIER JIMMY - D'HAILLECOURT JEREMY - DAVIGNY MARINE - DÉBIT RYAN - DECARNE STEPHANE - DECOCQ TOM - DELCOURT CHLOE - DEMARETZ ÉMILIE - DETREZ ALEXIS - DILLY ALEXIA - DOMBROWSKI MORGANE - DRIANCOURT JUSTINE - DUHEM MARTIN - DUPORGE JUSTINE - ECKMAN WENDY - EICKMAYER GAËTAN - EL FAROQI MEHDI - EL FACHARI SAMY - FERNANDEZ GWENDOLINE - FIEVET THOMAS - GALLIANO MANON - GALLIANO OCEANE - GELLEZ MAËL - GHILAIN LEO - GODIER RODRIGUE - GOMO MARIE - SCARLINE MATISSE - HEINTZE MAE - HUREAU VINCENT - JAKUBOWSKI ÉLOÏSE - KALINARCZYK SANDY - KAZMIERCZAK MEGGY - KHAIRI MARWAN - KLOPP YANN - KOBE MAXIMILIAN - KOZMA LOÏC - LABESSE LUCAS - LALOUX STEVEN - LAMOUR CLEMENT - LEFEBVRE DORYAN - LEMAL KEVIN - LEMOIGNE DYLAN - LETIENNE STEVEN - LOURDEL DYLAN - MADRY HUGO - MANESSIER FLORENT - MANGOUCHE NASREDDINE - MANOUVRIER LISA - MARCONI ALISSA - MARTIN CHARLOTTE - MAYEUX AUDE - MORELLE AMANDINE - MOUBAREK VALENTIN - MOUVEAUX SARAH - NOWAK STEEVEN - OUADI IMAN - OUDOT LORY - OUSTLANT MATTHIEU - PALACZ VALENTIN - PERON YANN - PETIT LAURINE - PAYEN MATISSE - POLLET VINCENT - POUILLAIN PAULINE - POUILLY SEBASTIEN - PRESTIFILIPPO CLAIRE - PROUVÉE CLEMENT - REGNIER ANDREW - REMY KEVIN - RINGARD AMANDINE - RUCAR SEBASTIEN - SAEYVOËT KEVIN - SAINTIVE ALEXANDRE - CHRISTIAENS MORGANE - SCARLINE MALAURY - GRATPANCHE KLARA - SÉBERT CLOË - TRICHEREAU FLORIANE - TRONCZYK LEA - TYROU CELIA - VAN MASSENHOVE NINALY - VANDENABEELE CHRISTOPHER - VANDERBERG VIRGINIE - WAGON ALEXIS - WENGEL SARAH - WOZNY AMELYNE

Organisation du concours – édition des nouvelles pour ce recueil :

Mesdames CLERBOUT, DOZIER et LALLART– Monsieur CAVROIS

(Professeurs de Lettres)